

Michael O'Dwyer & Michèle Raclot

Le Journal de Julien Green

Miroir d'une âme, miroir d'un siècle



Peter Lang

Michael O'Dwyer & Michèle Raclot

Le Journal de Julien Green

Miroir d'une âme, miroir d'un siècle



Peter Lang

Introduction

Le *Journal* de Julien Green, le plus long de l'histoire de la littérature française, parcourt tout le vingtième siècle. Le diariste s'y interroge à maintes reprises sur sa place dans ce siècle, sur ses drames de conscience, sur la valeur de son œuvre d'écrivain et les problèmes techniques qu'elle lui pose, ainsi que sur les grands événements sociaux et politiques de son époque. Le lecteur de ce *Journal* est donc confronté à un ouvrage d'une double dimension, un ouvrage où il est à la fois question de vie intérieure et de vie dans le siècle, où se mêlent l'Intime et l'Histoire, la méditation personnelle et le témoignage sur son temps, d'où la signification du sens de notre titre: miroir d'une âme, miroir d'un siècle. Notre propos est donc de tenter de saisir ce double aspect du *Journal*, introspectif et contemplatif avant tout, mais aussi – ce qui a été trop souvent ignoré – tout vibrant de réflexions et d'émotions suscitées par les misères de son siècle tragique.

En traitant de l'aspect introspectif du *Journal*, nous tenterons de définir sa spécificité, la position qu'adopte le diariste entre tradition et modernité, ses réflexions sur la création littéraire, sa vision onirique et poétique du monde, et le drame du péché qui le torture. En ce qui concerne les commentaires que suscite le regard sur son époque, et son implication dans la vie de son temps, nous nous arrêterons quelque peu sur sa conception de l'art, si essentiel à ses yeux, et en particulier de la musique, et nous étudierons ses remarques sur les écrivains de son temps, puis sur les grands événements qui l'ont marqué ou troublé. Nous ne prétendons cependant pas manifester une division simpliste entre la vie intérieure de Julien Green et son existence dans le siècle, car on ne peut manquer de constater une interaction entre ces pôles qui aimantent la pensée du diariste, surtout lorsqu'il commente les événements sociaux et politiques de son époque, car nous en appréhendons essentiellement le retentissement sur sa vie intérieure et spirituelle.

En abordant l'analyse d'un journal contemporain comme 'miroir d'une âme', nous n'ignorons pas que nous touchons un domaine auquel les découvertes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle dans les sciences humaines, la psychologie des profondeurs et l'étude systématique de la littérature intimiste ont donné désormais un caractère scientifique. Le lecteur contemporain d'un journal intime a perdu sa naïveté et sa démarche n'est plus innocente, pas plus d'ailleurs que celle du diariste. L'écrivain et le critique contemporains mettent en doute à juste titre l'unité de la personnalité. Ils sont plus conscients que leurs prédécesseurs de la mobilité et de la complexité de l'esprit, des contradictions de l'être, depuis les découvertes de Bergson, de Freud et de Jung. La découverte des régions obscures et cachées du psychisme humain ouvre la voie à des révélations surprenantes sur la mystérieuse complexité de l'individu. Green et ses contemporains ont été très conscients de cet éclatement de la notion de personne qui n'est plus un centre d'activités bien maîtrisées et réfléchies. François Mauriac parle, par exemple, du 'mystère de la personne' qui est l'unité des 'êtres différents dont nous sommes composés. La mort rompt le faisceau et éparpille au hasard des esprits qui les recueillent, des fragments de cette "somme" que nous étions'.¹ Charles Du Bos parle également de l'individu ineffable en disant qu'il est 'incomparable au sens littéral du mot'.² Green est très sensible au mystère de l'intériorité. Ce sens du mystère le confirme dans son optique spirituelle et religieuse de la vie et de la mort, et pour lui, comme pour Mauriac, c'est de la mort seule que peut venir la lumière.

Etudier ce *Journal* est aussi une entreprise délicate à une époque où le genre, comme tous les autres genres littéraires, est soumis à des analyses théoriques auxquelles il avait échappé jusqu'ici, et qui tentent de le situer par rapport à des paradigmes et des cadres. Chaque époque a ses schémas et ses postulats théoriques fondés sur des systèmes de valeur et de pensée pour éclairer, encadrer et classer les œuvres artistiques et littéraires. Depuis que la littérature intimiste a gagné ses lettres de noblesse, ni l'autobiographie ni le journal ne sauraient

1 François Mauriac, 'Cinquante ans', *N.R.F.*, octobre 1939, p. 549.

2 Charles Du Bos, *Grandeur et misère de Benjamin Constant* (Paris: Corrêa, 1946, p. 17).

désormais faire exception. Certes, la théorie sert, à l'aide parfois de catégories et de concepts empruntés à d'autres disciplines, à ouvrir au lecteur des profondeurs qui resteraient autrement inconnues. Il nous faut donc, bien sûr, tenir compte de l'appareil critique qui tend à se développer à propos du *Journal* en nous référant entre autres aux ouvrages de fond bien connus de Georges Gusdorf et Philippe Lejeune, les pionniers de la littérature du moi, ainsi que de Michèle Leleu, Alain Girard, Béatrice Didier, et aussi des travaux très éclairants d'Eric Marty, Françoise Simonet-Tenant, Pierre-Jean Dufief, V. Del Litto (voir bibliographie).³ Cependant, notre propos n'est pas de nous engager sur un terrain exagérément théorique, car si le 'démon de la théorie'⁴ risque d'ôter à un ouvrage sa dimension vivante, c'est surtout à un ouvrage de cette nature. Nous citerons ici ce que dit Daniel Madelénat à propos des rapports entre la théorie et la biographie et que l'on peut juger très pertinent pour une étude sur le genre du journal: 'A trop flirter avec la science, la biographie risquerait de perdre son charme et son âme'.⁵ Plus loin, il ajoute, en se référant à Kendall, que des connaissances abstraites peuvent transformer le sujet en spécimen et tuer la sensation d'une vie en train de se vivre. Pour cette raison nous avons veillé à ne pas nuire, en théorisant, à ce que Maurois appelle 'le charme de la naïveté quotidienne et le charme artistique que donne à un récit l'unité de la personnalité de l'écrivain'.⁶

Il reste légitime néanmoins de s'interroger sur la nature de ce journal et c'est à juste titre que le lecteur peut se demander à quelle catégorie appartient le *Journal* de Julien Green au sein de cette famille qui englobe des diaristes aussi variés qu'Amiel, Marie Baschkirtseff ou André Gide? Est-ce un journal documentaire, intime, spirituel?

3 Sans oublier ceux de Jean Rousset, *Narcisse romancier, essai sur la première personne dans le roman* (Paris: librairie José Corti, 1986), de Daniel Madelénat, cité plus loin, et de Michel Beaujour, *Miroirs d'encre, rhétorique de l'auto-portrait* (Paris: Le Seuil, coll. Poétique, 1980).

4 Nous empruntons cette formule à l'ouvrage d'Antoine Compagnon dont elle constitue le titre (Paris: Le Seuil, 1998).

5 Daniel Madelénat, *La Biographie* (Paris: P.U.F., 1984). Daniel Madelénat est aussi l'auteur de *L'Intimisme* (Paris: P.U.F., 1989).

6 André Maurois, *Aspects de la Biographie* (Paris: Au Sans Pareil, 1928).

Nous ne nous déroberons pas devant cette question qui sera abordée au cours de notre étude.

Le *Journal* de Julien Green est bien un journal du XXe siècle en ce qu'il est marqué par une dimension métaphysique et éthique prédominante. Green pose des questions fondamentales à propos du sens de la vie et des problèmes éthiques auxquels la conscience de l'homme ne peut éviter d'être confrontée. A certains moments il apparaît comme le journal de la condition humaine par définition. Et pourtant il est bien loin d'être banal ou médiocre. Sa tonalité est parfois pessimiste, voire tragique, mais la vision du monde que nous propose Julien Green se refuse au désespoir et elle est indissociable d'une confiance fondamentale en l'homme et en son aptitude à la création, surtout dans le domaine culturel.

L'union du quotidien et du général, de l'individuel et de l'universel, du concret et du spirituel constitue une des caractéristiques essentielles du *Journal* de Julien Green. L'aventure de la quotidienneté s'y unit à la profondeur de la méditation pour nous donner, en s'appuyant sur l'insignifiance des événements du jour, cueillis au hasard, mais avec art, un portrait de l'auteur précis et pénétrant. Julien Green ne fait pas son autoportrait, mais il le trace cependant en filigrane au fil des mois et des années à travers ses notations, récits, anecdotes, souvenirs et pensées secrètes, se projetant tantôt vers le passé, tantôt vers l'avenir, mais sans cesser de conférer fraîcheur et intensité à l'instant vécu. Le diariste parvient sans effort apparent, à maintenir un miraculeux équilibre entre cette légèreté sans retour de l'instant présent que capte si bien son écriture sans appareil et sans excès, et la complexité vivante d'un destin unique qui se déploie devant nous, livrant la vie intérieure d'une des plus riches personnalités de notre temps, d'une âme tourmentée, d'un grand artiste. Jamais forme diaristique n'a aussi bien épousé cette double fonction. Bondissante et brève, elle va droit à l'essentiel, mais sait aussi épouser les méandres de la rêverie poétique, jouer avec l'humour, puis revenir au *lamento* de la prière.

Ces pages du *Journal* nous offrent donc le miroir d'une âme. Elles nous permettent de pénétrer dans les arcanes de son imaginaire créateur, de plonger dans son rêve intérieur, de voir le monde par ses yeux de poète 'égaré dans la prose', de comprendre par empathie le

drame spirituel qui déchire son être. Malgré cette souffrance perpétuelle dont le *Journal* se fait l'écho, il n'est pas l'œuvre d'un esprit pessimiste et agité. Le diariste peut être triste et nostalgique d'un ailleurs, mais il a une exceptionnelle aptitude au bonheur. Ni les tourments avoués, ni la création d'un sombre univers romanesque ne sauraient nous le faire oublier. Le bonheur triomphant de vivre, d'aimer, d'écrire domine le *Journal*, malgré les mélancolies d'une âme vulnérable, et même la joie qui rachète tout, celle que la certitude de la foi, de l'amour divin, lui procure, au-delà des angoisses.

Par ailleurs, ce *Journal* qui recouvre de si nombreuses années d'une époque tragique à maints égards est aussi le miroir d'un siècle. On croit parfois que Julien Green, parce qu'il s'est désengagé du monde de son temps, était indifférent à celui-ci. On le croit à tort. Il a été profondément marqué, non seulement par les événements historiques qu'il a vécus en direct, mais aussi par les problèmes planétaires qui ne cessent de nous inquiéter. Son horreur du sang versé le caractérise autant que son besoin de repères religieux. Miroir d'un siècle, le *Journal* l'est aussi parce que le diariste se passionne pour la littérature et l'art. Son goût de la solitude, sa prédilection pour le classicisme et pour la littérature anglo-saxonne ne l'empêchent pas de s'intéresser à ses contemporains et aux courants artistiques de son temps. Si ce ne sont pas toujours les œuvres qui le passionnent, il est avide en tout cas de connaître les hommes et leur 'effroi d'être au monde'. Le *Journal* nous offre d'abondants croquis des personnalités que le regard malicieux ou affectueux de Julien Green a observées, et il nous livre quelques aperçus pittoresques pour un tableau sans apprêt de la vie littéraire du XXe siècle.